

# La machine à écrire

## Lettre à Mina

Très chère Mina,

C'est bien la grosse clef qui ouvre la serrure de la vieille maison victorienne dans *Petre Ispirescu*. La demeure sent la poussière. De vieux draps recouvrent les meubles. Il faut actionner l'interrupteur pour avoir un peu de lumière à cause des volets fermés.

Je suis monté à l'étage. La plupart des pièces sont vides. Les déménageurs ont bien travaillé. Vue le prix qu'on les a payés, on peut dire qu'il n'y a là rien d'étonnant. Les deux étages supérieurs sont dans le même état, c'est-à-dire vidés totalement. Figure-toi, chère Mina, qu'en jetant un œil au plafond j'ai aperçu la trappe. Tu sais bien celle qui mène au grenier. Elle découpe un carré parfait. J'avais oublié ce grenier.

Il m'a fallu un peu de temps pour trouver comment descendre l'escalier pliant. Je me suis cogné à l'un des madriers, tu aurais bien ri de me voir, avançant, courbé, jusqu'à l'interrupteur électrique. Une lumière blafarde inondait la soupente. Etonnamment, le plancher n'était encombré que d'une vieille malle verte en fer. Tu imagines un peu ma surprise. Qui a bien pu s'occuper de vider le grenier ? Dans mes souvenirs adolescents, je m'y revois encore, montant avec notre cousine pour jouer à cache-cache. Rappelle-toi, ce lieu débordait d'objets hétéroclites entassés là au fils des ans.

Dans la malle j'ai trouvé une ancienne Remington Paragon, en bon état. Je me suis dit qu'on pourrait un tirer un bon prix. Elle pèse son poids. La sortir de la malle m'a demandé un effort considérable. Je me suis même demandé si elle n'était pas fixée au fond par de solides boulons. En bras de chemise, je dus batailler avec la machine à écrire, les jambes pliées, avançant comme je pouvais. La redescente fut périlleuse, plusieurs fois je manquai me rompre le cou.

Heureusement, une bonne bouteille de Brandy attendait depuis plusieurs années que je veuille bien m'occuper d'elle. Je me servis un grand verre. J'aurais bien ajouté quelques glaçons. La machine était posée devant moi, sur la table du salon. Je tapai sur les touches, elles étaient dures à la manœuvre. Je crois bien qu'il faudra un peu d'huile dans les mécanismes.

Je suis en train en ce moment même de taper la lettre, que je t'envoie. Comme tu peux le remarquer, ce n'est pas trop mal. De manière surprenant, une fois la feuille insérée dans le chariot, la machine est devenue beaucoup plus maniable.

Je termine rapidement en t'embrassant ma très chère Mina.

## Lettre à Oldelaf

Mon bon Oldelaf,

Comme je suis heureuse d'avoir enfin de tes nouvelles depuis ton départ pour les Carpates. Tu me vois très contente de te savoir arrivée dans notre ancienne maison. Notre oncle serait fier de savoir que tu t'occupes du déménagement.

Je me souviens bien de nos escapades au grenier. Aussi de notre tendre cousine qui a dû supporter tes expériences. Je crois qu'elle n'en a pas gardé un trop mauvais souvenir.

Pour la machine à écrire, je croyais que notre oncle l'avait jetée après sa énième tentative à écrire un récit qui vaille la peine d'être lu. Je me souviens l'avoir entendu des nuits entières taper avec acharnement sur les touches. Notre pauvre Tante ne pouvait plus le supporter. D'ailleurs je pense que si elle a perdu la raison, les lubies de notre oncle n'y sont pas pour rien.

Je t'embrasse bien fort.

P.S. N'oublie pas de me faire connaître l'heure d'arrivée de ton train, j'attèlerai le cabriolet pour venir te chercher.

## Journal de Oldelaf

Je suis allé à l'office du télégraphe pour commander un nouveau ruban pour la Remington. L'employé est antipathique à souhait et peu loquace. Un vieillard à peine poli. Cependant, j'ai une chance incroyable, l'homme avait un ruban à disposition. Il a accepté de me le vendre ainsi que du papier machine d'une très bonne qualité.

#### **Plus tard**

Si je racontais cela à Mina, elle trouverait cette histoire incroyable. Depuis que j'ai inséré le nouveau ruban et que j'utilise les nouvelles feuilles, la machine a gagné en fluidité. Je ne fais plus une seule faute de frappe. Il me semble que je dépose sur le papier, directement ce que j'ai à l'esprit.

#### **Le lendemain matin**

Je n'ai pas vu le temps passer, c'est l'aube qui m'a arrêté. Une chose m'étonne, je n'arrive à écrire qu'une fois le soleil glissé derrière les hauteurs des Beskides. Ce matin, à la première lumière j'ai été dans l'obligation de stopper. La machine grippe. Je suis désespéré.

Dans l'après-midi, il faudra que j'envoie mon brouillon à Mina. J'ai hâte de savoir ce qu'elle en pense.

### **Lettre au professeur Seward**

Monsieur le professeur,

J'espère ne pas trop abuser de votre temps. Je pense que vous vous souvenez de moi. Je suis la Mina qui vous a aidé dans vos recherches en mythologie Serbo-Croate.

Voici l'objet de mon courrier. Peut-être m'inquiété-je pour peu, mais j'aimerais avoir votre avis au sujet de l'affaire suivante :

Mon frère est retourné chez notre très cher oncle pour régler ses dernières affaires. Il devait revenir la semaine dernière. Au lieu de cela j'ai reçu de sa part ce qu'il appelle les premières pages de son manuscrit. Il s'agit d'une suite de mots abscons dont le sens m'échappe totalement.

Je vous saurais gré de me donner votre avis quel qu'il soit.

Votre dévouée Mina

### **Journal de Oldelaf**

Heureusement que je peux dormir la journée, sinon il me serait impossible d'avancer sur mon roman. J'ai fini les cinq cents premières pages. Heureusement que Yorgonov, le brave employé du télégraphe peut continuer à m'approvisionner en feuilles et en rubans. Au départ je le trouvais antipathique, il n'est pas si méchant homme qu'il en a l'air.

Le soleil se couche, il faut que je sorte la Remington de la malle. Ah oui, je me suis rendu compte que l'encre du ruban s'altère moins vite à l'abri de la lumière. J'ai hâte de poser mes doigts sur les touches rondes qui sont comme de petits palets nacrés. J'aime aussi voir défiler devant mes yeux la partie rougeoyante du ruban. Il a cette jolie couleur sang. J'ai d'ailleurs commencé à utiliser ce rouge carmin pour taper la suite de mon récit. Après tout, pourquoi cette tradition idiote du noir.

Le temps a filé à une vitesse incroyable. Je reviens de la salle de bain, en me voyant dans la glace, je me suis fait peur à moi-même. Mon teint est d'une pâleur à faire frémir les morts eux-mêmes. Je dois faire de l'anémie. Il faudrait aussi que je me restaure. Quand ai-je mangé quelque chose pour la dernière fois ? D'ailleurs quel jour sommes-nous ?

### **Réponse du professeur Seward**

Ma très chère Mina,

Je me souviens parfaitement de vous et je garde en mémoire la grande qualité de votre travail. Pour en venir immédiatement à ce dont vous m'avez parlé, je ne voudrais pas vous alarmer, mais ce document est en effet très étrange. La répétition de certains mots et leur organisation ne font aucun doute sur le fait qu'il s'agit d'un langage. Certainement très ancien. Je suis pratiquement sûr qu'il s'agit là une transposition, dans notre alphabet, de sonorités écrites en caractères runiques. J'en

parle à mon ami, Van Helsing et vous tiens au courant.

P.S. Si je me souviens bien, vous habitez Londres, une maison victorienne dans Lord's Cricket Ground. Je ne serai pas très loin, si vous le permettez je passerai vous rendre une petite visite.

### **Journal de Oldelaf**

Je suis épuisé, mais j'ai pratiquement terminé. Le rouge devient de plus en plus sombre. Mais j'aime particulièrement la teinte qu'il prend lorsque les lettres s'impriment sur le papier. Je n'ai pratiquement plus besoin de regarder ce que je fais. Mes doigts frappent les touches à une vitesse incroyable. Les sons produits par les caractères percutant le papier composent une petite musique hypnotique qui ensorcelle mon esprit. Comme cela est agréable. Je suis emporté dans une rêverie éveillée qui se traduit par un texte magnifique et les feuilles virevoltent. Je viens de terminer la quatrième ramette.

Il faudrait que j'aie le courage de sortir un peu, ne serait-ce que pour poster une partie de mon manuscrit pour Mina. Mais la lumière me devient insupportable, je dois m'enfermer dans le noir, même en pleine journée. Il faudra que je parle de mes yeux au docteur Paterson. Je lui toucherai également quelques mots de mon anémie, qui semble s'accroître de jour en jour.

La machine est là, elle m'attend. Je crois bien qu'elle me regarde. Son ruban est rempli de liquide d'un rouge absolu. La Remington me fascine de plus en plus. Lorsque mes doigts courent sur les touches, il y a quelque chose d'orgasme dans nos nuits de travail. Une dernière chose, lorsque je parle de Mina, la machine grippe et il est presque impossible de la faire fonctionner. Je la soupçonne d'être jalouse.

### **Journal de Mina**

Je profite d'un peu de calme dans le train qui se rend à Erdély pour écrire. Le professeur Seward est resté tel que dans mon souvenir. Il a vieilli certes, mais il est toujours aussi alerte. Il est arrivé avec son ami Van Helsing, un bel homme fort agréable. Tous les trois nous nous rendons au plus vite auprès de mon frère Oldelaf. Monsieur Van Helsing est très inquiet. Dans les textes qu'il a déchiffrés, il est question de magie noire et d'ensorcellement. Il a peur que nous n'arrivions trop tard. Le dernier manuscrit est des plus inquiétants. Après analyse, il ne fait aucun doute que les lettres inscrites sur les centaines de feuillets envoyés dernièrement par mon frère sont imprimées avec du sang.

### **Lettre de Oldelaf**

Ma pauvre Mina,

Ce sont mes dernières forces. Je les utilise pour te dire adieu. Cette maudite machine est encore en face de moi. Je vois à son rire moqueur, qu'elle n'a que faire de ma vie. Elle m'a vidé de toute substance. Pourtant j'essaie de garder un peu de lucidité. Je crois avoir compris quelque chose du fonctionnement machiavélique de cette machine diabolique. Ce n'est pas moi qu'elle veut, mais toi, ma pauvre sœur. Surtout ne viens pas. Si tout va bien tu recevras cette lettre lorsque j'aurai mis fin à mes jours et que j'aurais incendié cette demeure maléfique et la machine avec.

Je t'embrasse ma très chère sœur. Sache que tu es tout pour moi et que mon cœur est tien pour l'éternité.

### **Journal du professeur Seward**

Quelle tristesse que la folie des hommes. Le pauvre frère de madame Mina a perdu l'esprit. Nous avons dû le faire interner. Enfermé dans le noir, il ne se nourrissait même plus. Heureusement la pauvre femme a réussi à trouver un peu de réconfort dans le travail. Elle s'est attelée à une tâche qui nous sera d'une grande utilité. Traduire les runes que son frère nous a laissées. Avec mon ami Van

Helsing, nous repartons par le train en direction de Paris afin de gagner Londres. Nous avons laissé notre Mina à Erdély. Par respect pour son frère, elle a décidé de poursuivre le travail en utilisant la Remington Paragon. Elle nous a demandé de passer récupérer son courrier chez elle et le lui faire suivre.

**Nouvelle et autres récits écrits par Olivier ISSAURAT**

**on peut me retrouver sur mon blog :** <http://internautique.canalblog.com/>

**on encore sur mon site :** <http://olivier.issaurat.free.fr/>

**ou bien m'envoyer un mail à :** [olivier.issaurat@free.fr](mailto:olivier.issaurat@free.fr)